

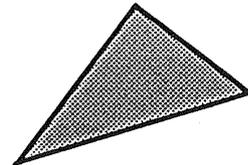
# LES CULTURES DE LA RUE

Mouvements culturels urbains et mutations sociales

*Sous ce titre, l'Association Paroles Et Pratiques Sociales propose des initiatives qui jalonneront les années 91/92: espaces de rencontres, d'expressions, de formations et de réflexions....*

PEPS  
8, impasse des Trois Soeurs  
75011 PARIS  
tél: 46 70 86 05

- 
-  P2 DEMARCHE
  -  P3 PRINCIPE
  -  P4 PUBLICATION
  -  P5 FORUM
  -  P6 COLLOQUE
  -  P7 P.E.P.S.



## DEMARCHE

# Les banlieues

**E**n mars 1990 l'association P.E.P.S. organisait le colloque "Banlieue Cent Visages". Il s'agissait de comprendre si le développement associatif des années 80 avait répondu à l'aspiration des jeunes pour une "citoyenneté nouvelle" (1). Quels étaient les relais d'organisation, d'expression, de participation et le rôle des acteurs sociaux.

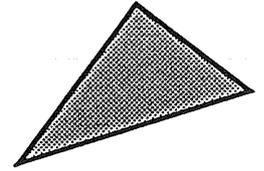
**D**epuis des événements ont éclaté (2) et les "Banlieues" sont en tête d'affiche. Cependant en dehors du discours médiatique ou politique plus souvent intéressé qu'intéressant, peu d'études et de projets décrivent en profondeur les bouleversements actuels du paysage urbain.

**Q**ue recouvre l'appellation "banlieues", quelle est l'histoire de la ville et les personnes qui y vivent, quels nouveaux espaces se tissent derrière un mouvement culturel d'ampleur trop souvent réduit à un phénomène de mode, quelle est la place des acteurs sociaux, le sens de leurs interventions, en particulier le rôle des travailleurs sociaux qui semble être relégué aux oubliettes des politiques sociales...

**N**otre projet prend comme champ d'investigation:  
- un mouvement culturel urbain qui ouvre une porte de compréhension sur les mutations sociales,  
- la région Ile de France, lieu privilégié en terme de regroupements, de réseaux et d'initiatives.

(1) Rappelons la "marche pour l'égalité des droits", "convergence 84", la création de SOS Racisme et le développement associatif...

(2) Citons parmi d'autres événements: Vaulx en Velin, Sartrouville, Mantes La jolie,...



## PRINCIPES

# Les réseaux

**L**e travail en réseaux décrit la faculté à créer du «lien social». Il garantit et pérennise l'idée que l'on se fait d'une démocratie où chaque individu est reconnu porteur de droits.

Le réseau concentre son intention sur le lien unissant les individus (ou les groupes). Ces derniers ne sont plus des *représentants* mais des *participants* dans le sens où ils sont liés à un tissu de relations : les choix et initiatives de chacun sont stimulés par la conscience d'une identité (sentiment d'appartenance à un corps social, un

espace culturel, une mémoire collective). A la participation fictive comme on dit «participer à une réunion» le réseau oppose une participation effective, lien vivant du corps social, basé sur un échange réciproque.

Pour concrétiser ce principe, nous voulons offrir deux opportunités principales :

◆ **créer des espaces de rencontre, d'échange, d'expression** où s'élabore un projet collectif à partir des champs d'intérêt de chacun

◆ **ouvrir un lieu de réappropriation** d'une parole, d'un savoir, d'une image afin d'agir sur nos

rapports sociaux (système de représentations, pratiques culturelles, participation à la vie de la cité...)

Les réseaux «*Cultures dans la Rue*» se situent à la croisée de 4 champs :

- travail social et éducation populaire
- recherche et universités
- communication et médias
- pratiques culturelles et expressions artistiques

◆ Le No 36 de la revue PEPS «*Les Cultures de la Rue*» batifit un premier espace où la rencontre de ces différents champs fut possible: jeunes

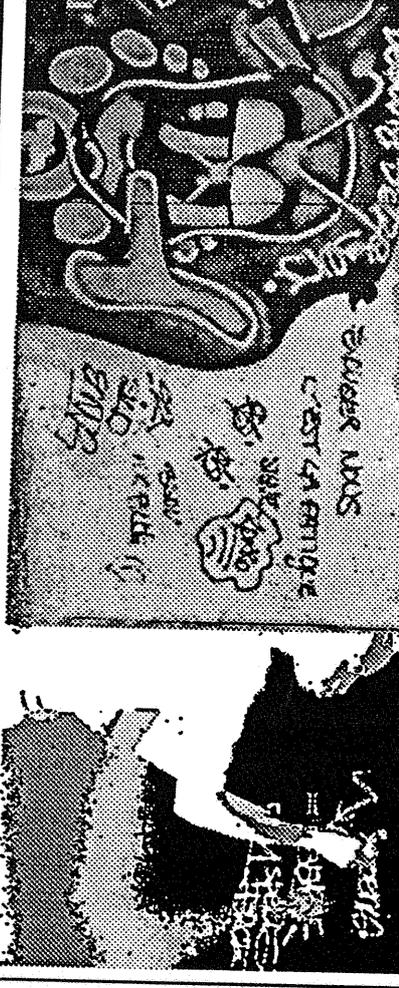
du «Mouvement» Hip-Hop (artistes-graffiti, rappeurs, ...), chercheurs (sociologie, anthropologie, sciences de l'éducation...), travailleurs sociaux (animateurs, éducateurs,...), ... purent exploiter l'outil réalisé: par ce numéro spécial comme moyen de communication, de recherche, de formation,...

◆ Dans le même esprit nous allons organiser le Forum «*Les Cultures de la Rue*» le 19 octobre 1991. Il cherchera à accroître l'ouverture de cet espace et poser des repères pour un travail collectif.

# PAROLES PEPS ET PRATIQUES SOCIALES



## LES CULTURES DE LA RUE



Revue des Travailleurs Sociaux, numéro 36

## SOMMAIRE MEMOIRES

**Chapitre I - MEMOIRES**  
A partir du moment où on a commencé à réfléchir  
à notre histoire, il faut notre histoire et notre culture.

**LE ROCK EST MORT, VIVE LE ROCK** par JOHN

**LE ROCK EST MORT, VIVE LE ROCK** par Super JOHN  
**REGGAE ET HIP HOP** par Hugues BAZIN  
**LE PASSADE**  
**AUX SOURCES DU DANCEHALL** par Georges L'ARSSADE

**10 ANS D'HISTOIRE D'UN HIP-HOP** par Damien MABALA  
**NATION D'HISTOIRE D'UN HIP-HOP** par Damien MABALA

**10 ANS D'HISTOIRE D'UN HIP-HOP** par Damien MABALA  
**BRENE HISTOIRE, DANSES ET RAP** par Damien MABALA

**10 ANS D'HISTOIRE D'UN HIP-HOP** par Damien MABALA  
**BRENE HISTOIRE, DANSES ET RAP** par Damien MABALA  
**REGS. GRAS, DANSES ET RAP** par Damien MABALA

**Chapitre II - REGARDS**  
C'est la perception de ce qui est fait par les médias...  
les tags, la réinscription des vents ce qui se passe...  
En fait, peu de gens savent ce qui se passe...

**LE ROCK EST MORT, VIVE LE ROCK** par Super JOHN  
**LE HIP-HOP DANS LA SOCIÉTÉ MÉDIATIQUE** par MAMISE ESERIE

**LE HIP-HOP DANS LA SOCIÉTÉ MÉDIATIQUE** par MAMISE ESERIE  
**LES BANDES, MYTHE ET RÉFLEXIONS SOCIALES** par Raymond CURIE

**LES BANDES, MYTHE ET RÉFLEXIONS SOCIALES** par Raymond CURIE  
**HISTOIRE DE VIOLENCE ET CRIMÉ** par NATHALIE BEGOI

**HISTOIRE DE VIOLENCE ET CRIMÉ** par NATHALIE BEGOI  
**IDENTITÉ D'ANNONCIÉ SUR LA VILLE** par NATHALIE BEGOI

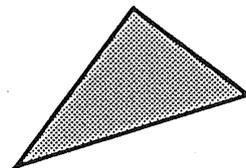
**IDENTITÉ D'ANNONCIÉ SUR LA VILLE** par NATHALIE BEGOI  
**HISTOIRE DE COULEUR** par Kaitima OUBACHÉ

**HISTOIRE DE COULEUR** par Kaitima OUBACHÉ  
**FEMME DE TOUTOISE** par GUY MANGIN

**FEMME DE TOUTOISE** par GUY MANGIN  
**Chapitre III - MOUVEMENTS**  
Des jeunes disent appartenir à un mouvement mais dans quel  
mouvement s'inscrivent-ils? éducateurs, universitaires, intervenants-ils?  
de quelle appartenance se revendiquent-ils?

**Chapitre III - MOUVEMENTS**  
Des jeunes disent appartenir à un mouvement mais dans quel  
mouvement s'inscrivent-ils? éducateurs, universitaires, intervenants-ils?  
de quelle appartenance se revendiquent-ils?

**Chapitre III - MOUVEMENTS**  
Des jeunes disent appartenir à un mouvement mais dans quel  
mouvement s'inscrivent-ils? éducateurs, universitaires, intervenants-ils?  
de quelle appartenance se revendiquent-ils?



# F O R U M

---

Samedi 19 octobre 1991

M.J.C. Les Hauts de Belleville  
43, rue du Borrégo - Paris 20<sup>e</sup>  
*M<sup>o</sup> Télégraphe - Bus 60*

## 15h30 : ESPACE-EXPRESSION

Exposition grafs, vidéos, publications,....  
Flashes musicales, danses,....

## 18h : FORUM-DEBAT

«Les cultures de la rue, un nouvel espace social ?»  
Diverses interventions suivies d'un débat (1)

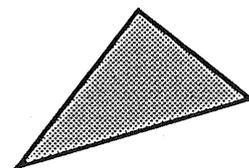
«Pistes pour un travail en réseaux»  
Intervention de l'association P.E.P.S. sur l'expérience «Banlieue Cent Visages» (2)

## 20h30 : BUFFET

## 21H30 : ESPACE-EXPRESSION

(1) Nous solliciterons la contribution de personnes appartenant aux champs de la recherche, de la formation, du travail social et de l'expression artistique

(2) Ce deuxième temps à pour objectif d'engager ce forum débat sur la constitution de groupes de travail



# COLLOQUE

Mars 1992 - Paris

**P**articipation effective de tous en tant que citoyens porteurs de droits

**Suite au Forum, nous voulons établir un travail en réseaux ayant pour buts:**

- DEVELOPPER** les liens sociaux et réseaux entre les différents acteurs, confronter les pratiques et les analyses (jeunes, artistes, cadres associatifs, travailleurs sociaux, élus, formateurs, chercheurs,...)
- IDENTIFIER** les traces d'une mémoire collective, récolter des éléments sur l'histoire des banlieues, les pratiques sociales et culturelles
- POSER** les repères d'une réflexion théorique, élaborer des propositions concrètes adressées aux décideurs (par ex: rédaction d'un «livre blanc»).
- RENDRE VISIBLE** le caractère unique des mutations actuelles en promouvant des outils d'expression :
  - La communication (moyen technique, communication sociale,...),
  - L'association (représentation, participation, démocratie locale,...),
  - L'expression artistique (échange, formation, espace créatif,...), ....

**Le colloque rendra compte de ces travaux et expériences à un large public**

# L'association P.E.P.S.

## QUI EST PEPS ?

Une association, «Paroles Et Pratiques Sociales» (Loi 1901, J.O. du 11.04/82). Elle est née en 1982. C'était le début de la décentralisation, des politiques de développement social, ... Dans cette période de mutation les acteurs sociaux devaient se donner un espace de rencontre, de réflexion, de formation et un outil de diffusion qui leur est propre: ce fut la revue PEPS en novembre 82. La revue trimestrielle PEPS vient d'être complétée en 1990 par un bulletin mensuel.

## LES RESSOURCES ?

L'association est indépendante de toutes structures (institutions ou partis). Ses ressources sont constituées essentiellement par les abonnements. Pour certains projets (No Spécial, colloques...) PEPS travaille avec d'autres associations et obtient des subventions.

## QUI FAIT PEPS ?

PEPS n'est pas attaché à un corps professionnel mais veut regrouper tous les acteurs sociaux, un collectif de bénévoles travaillant sur différents terrains:

Travailleurs sociaux (éducateurs, assistants sociaux, animateurs,...), formateurs, cadre associatifs, universitaires,...

## COMMENT FONCTIONNE PEPS ?

PEPS n'est pas une institution, elle ne possède pas de permanent, d'équipements lourds. Sa particularité est constituée par un travail en réseaux: une faculté de focaliser les intérêts, réunir des personnes provenant d'horizons parfois très différents mais avec une volonté collective pour faire aboutir des projets spécifiques.

Ceci permet

- une grande mobilité: une mobilisation rapide sur des dossiers d'actualité,
- poser un regard original sur les problèmes de société, élaborer des initiatives novatrices.

La base motrice est constituée d'un collectif ouvert à toutes personnes désirant s'informer ou s'investir. Ce collectif se retrouve tous les mercredis soir au siège de PEPS. Lors de ces réunions est définie la politique rédactionnelle de la revue et celle générale de l'association.

Un collectif PEPS s'est créé à Montpellier, une initiative qui mérite d'être étendue.

## A QUI S'ADRESSE PEPS ?

Les publications et manifestations de PEPS sont conçues comme des outils facilement appropriables par toutes les personnes du champ social et culturel (praticiens, décideurs, chercheurs) mais aussi les bénéficiaires de ces actions: usagers, habitants,...

## CONTENU DES PUBLICATIONS ?

- La revue parle des pratiques des acteurs sociaux (dans les institutions, en milieu ouvert...). Elle donne la parole à tous ceux qui désirent apporter des idées nouvelles dans le champ social. Elle analyse de façon critique les phénomènes de société (toxicomanie, prison, échec scolaire...) et cherche à poser des repères théoriques.
- Le bulletin PEPS-Info présente en quelques pages les dossiers d'actualité, un agenda social.

## QUELLE EST LEUR DIFFUSION ?

La revue paraît tous les 3 mois, le bulletin tous les mois. Ils diffusent jusqu'à 3000 exemplaires sur la région parisienne et la province. Ils touchent toutes les professions du secteur social et des institutions diverses: secteur de la formation, socio-éducatif, hospitalier, circonscriptions...

## DOMAINES D'INTERVENTION

La spécificité de PEPS est un travail en réseaux. Il s'agit d'ouvrir des espaces d'expression, de rencontre, de formation et de recherche. Pour cela PEPS se dote de différents outils:

◆ *Publications: constitution d'un lieu de prise de paroles, diffusion de connaissance, mémoire sur le travail social mais aussi un lieu où s'élabore chez les travailleurs sociaux une capacité de réflexion sur les problèmes sociaux où leurs pratiques changent l'idée que l'on se fait de ces problèmes.*

Trente trois numéros ont déjà paru dont plusieurs numéros spéciaux (Nouvelles pratiques économiques et sociales, toxicomanie, prisons, banlieues, Droit de l'homme, cultures de la rue) en collaboration avec des associations qui proposent des pratiques différentes en travail social (A.E.U.F., C.R.E.A.F., S.T.A.J., L.P.S., MEMOIRE FERTILE, OTAGE, Centre sociaux).

La revue a ouvert ses colonnes à Jean Chesneaux, Antoine Lazaus, Roland Castro, Christian Bachman, Remi Hess, Robert Castel, Michel Joubert, Georges Lapassade, Adil Jazouli, et de nombreux autres chercheurs, universitaires, formateurs, décideurs politiques et syndicaux.

◆ *Recherche: démarche ouverte de récolte d'informations, d'analyses afin d'aborder de façon pertinente et originale les grands thèmes de société et les courants d'idées qui traversent le social, développer une capacité de réflexion, créer une pensée sur le travail social.*

Au sein de groupes ouverts, des thèmes d'actualité sont travaillés. Ceci offre aussi l'occasion de rencontre inter-associative. Ce travail débouche souvent sur la publication d'un numéro de la revue. Prenons à titre d'exemple le No spécial sur les cultures de la rue, fruit de plusieurs mois de réflexion avec chercheurs et universitaire basé sur un travail en réseaux avec des jeunes et des artistes. L'épuisement professionnel, phénomène répandu dans le travail social, fait l'objet d'une étude aussi poussée

◆ *Formation: échange de savoirs, présentation d'outils de réflexion concrets afin de donner les moyens de changer la pratique de chacun dans son domaine d'intervention, définir une certaine autonomie dans l'action, une marge d'initiative.*

PEPS est habilitée comme organisme de formation et est intervenue dans des centres de formation ou des colloques sur différents thèmes (Ilots sensibles, action de développement local, toxicomanie. Elle a animé un stage annuel avec la Fédération des Associations de Recherche et d'Education à la Paix sur le thème de la violence et des conflits.

◆ *Forum, Colloques: créer des temps forts pour développer les synergies entre les acteurs sociaux, renforcer les réseaux de diffusion de la pensée*

PEPS a proposé de nombreux débats sur des thèmes aussi divers que la décentralisation, la déssectorisation, le travail en milieu psychiatrique, le code de la nationalité, le travail social à l'étranger, l'épuisement professionnel.

Elle a organisé un colloque en 1985 sur «Travailleurs sociaux, acteurs de l'avenir du social». L'association a participé en 1988 à l'élaboration d'un colloque inter-institutionnel sur «Politiques locales et Toxicomanie». Elle a réalisé en mars 1990 la Rencontre Nationale «Banlieue Cent Visages» qui a regroupé les acteurs et décideurs de l'action locale ainsi que différents représentants des associations de jeunes.

# ULTURES DE LA RUE

## ACTES DU FORUM



SAMEDI 19 OCT 91  
MIC LES HAUTS DE BELLEVILLE

PAROLES  
ET PRATIQUES SOCIALES

163 rue de Charenton - 75012 PARIS - 40 02 09 56

15 F

# SOMMAIRE

<b>AVANT PROPOS .....</b>	<b>3</b>
<b>DEBAT LES CULTURES DE LA RUE .....</b>	<b>4</b>
Introduction .....	4
«La banlieue s'est accrochée à ses cultures»	5
«Le béton, ça râpe !» .....	5
Expressions artistiques.....	7
La place des filles .....	8
Vers un mouvement culturel ? .....	10
La banlieue au centre de la société de demain ..	11
<b>PERSPECTIVES .....</b>	<b>12</b>
<b>ANNEXE .....</b>	<b>13</b>
La démarche de PEPS .....	13
Le contexte dans lequel s'est déroulé ce projet	13
Associations participantes .....	14
L'association PEPS .....	15
La revue PEPS .....	16

# AVANT PROPOS

Le 19 Octobre 1992, quelques deux cents personnes, artistes, jeunes des quartiers, militants associatifs et professionnels en tout genre du secteur social, des médias... ; se rencontraient à Paris (MJC de Belleville) pour le premier forum des «Cultures de la Rue». Cette manifestation rentrait dans le cadre du projet global de PEPS :

*RENDRE VISIBLE LE CARACTERE UNIQUE DES MUTATIONS ACTUELLES EN  
PROMOUVANT UN ESPACE D'EXPRESSION.*

Cette approche des mouvements culturels urbains, s'inscrivait dans une continuité, vis à vis de l'engagement régulier de l'association et de la revue sur les problématiques de la ville, avec notamment la rencontre «Banlieue Cent Visages», menée en 1990. (1)

Au delà de son souci de développer les liens entre les réseaux, confronter les pratiques, les analyses, PEPS a pour ambition de rendre sa démarche propositionnelle. C'est dépasser son rôle d'outil de transmission, pour engager une dynamique de *communication action*.

En effet la synergie opérée autour de l'élaboration du numéro 36 (2), l'enthousiasme, les collaborations, qui en ont résulté ne sont-elles pas, en soi, des indications pour des pistes et des formes de travail nouvelles.

Partant du principe que «toute culture est à la fois histoire et projet», PEPS s'est attaché, à dénouer les fils de ce passé, à en repérer les traces dans le présent, pour appréhender ce futur dont les jeunes sont porteurs en tant que principaux acteurs de ces mutations.

Sans se substituer aux structures socio-culturelles, aux institutions, etc, et en articulation avec les dossiers qui ont suivis, ou qui suivront, le souhait est de continuer à jouer ce rôle moteur par l'animation et le développement du réseau des «CULTURES DE LA RUE».

Dans l'optique d'une recherche action, les débats du 19 octobre 1991 ont été entièrement enregistrés puis retranscrit, mot à mot afin de garder intact les formes d'expressions qui se sont manifestées. Ce document représente une rédaction plus synthétique des débats. Les «actes du forum» ont pour objectif de servir de base ou de postulat pour la poursuite de ce projet.

3

(1) Se référer au No 28 de la revue PEPS "Banlieue Cent Visages" (40 p) et la cassette vidéo sur le Rencontre Nationale "Banlieue Cent Visages" (35 mn), voir annexes.

(2) No 36 spécial de la revue PEPS «Les Cultures de la Rue» (64 p), voir annexes.

# DEBAT LES CULTURES DE LA RUE



---

## Introduction

Après une rapide introduction de Hugues Bazin présentant l'association «Paroles et Pratiques sociales» et le cadre du Forum ce fut au tour de Jean Claude Bardout, membre de l'association «Les pieds dans le paf», de se présenter en tant qu'animateur du débat.

Puis Patrick Damien de FR3 expliqua que la télévision était réductrice et que des sujets brûlants étaient traités rapidement par des personnes ne maîtrisant pas toutes les données. Il prépare quant à lui une émission sur l'Europe des cités et des cultures urbaines.

Stéphane Pocrain, étudiant et membre de l'association «Le monde de demain» montra comment un groupe de lycéens, faisant un journal, et un groupe de rappeurs, se rencontrèrent, surtout au cours du mouvement lycéen de 1990 et fondèrent cette association qui a pour but de donner une image positive des jeunes de banlieues.

Michel kokoreff, sociologue du laboratoire IRIS (Université Paris V), expliqua comment il avait travaillé avec des institutions telles la RATP, la SNCF et la DIV sur les tags et les grafs mais aussi sur les raps car pour lui ce n'est pas un style de musique unitaire.

Alain Vulbeau sociologue à l'IDEF a travaillé pour le ministère des Affaires Sociales qui essayait de comprendre comment intégrer des jeunes dans ses projets de prévention de la délinquance. Cette démarche l'intéressait c'est pourquoi il a entamé des recherches dans ce sens.

Mustapha Boudgemaï, éducateur et formateur, quant à lui parla du travail social et dit qu'il fallait trouver rapidement de nouvelles formes d'intervention sociale et surtout travailler avec les populations locales à partir de leurs demandes et de leurs compétences.

Ensuite Olivier Megaton en tant que peintre parla de son association Ozone et de ses projets notamment d'une nouvelle rencontre appelée «Les états du graf».

Abdelkader Regregui du groupe FTV raconta son expérience de jeune rappeur ayant obtenu un local à la faculté de Paris VIII pour des répétitions et un projet café musique qui sera mis en place prochainement.

Georges Lapassade, ethnologue, parla du groupe FTV et du café musique de Paris VIII.

Christian Lemenier chargé de cours à Paris VIII en vidéo développa l'idée du café musique et de l'inauguration de la préfiguration de ce lieu qui n'est pas encore construit.

Enfin Daoud Tatou du groupe Performance MC insista sur l'importance des cours de rap qu'il donnait à des enfants dans le cadre de l'association Espace Pluriel.

Après cette introduction, le débat s'engagea. Nous vous livrons ici les principales interventions (texte en italique), regroupées sous les thème qui vont suivre.

## «La banlieue s'est accrochée à ses cultures»

### Le Rap

«Il y a une récupération médiatique. En 1982,83, les médias s'empressaient de faire savoir que le Hip Hop existait.» Avec des émissions comme celle de Sydney à la télévision, il semble atteindre ses lettres de noblesse. Des danses telles le break et le smurf se pratiquaient dans les boîtes branchées.

«Puis du jour au lendemain on n'entend plus parler du rap, sur Paname (Paris), ça n'existe plus.»

Est-ce la fin d'une mode ?

«Des personnes disent que ceux qui font du rap, le font parce que c'est une mode»

Du moins les spots des médias se détournent de la banlieue et les pratiques culturelles retournent à la semi clandestinité de la rue. Mais ... «Même si la télé a coupé la communication, c'est resté dans les banlieues».

Le lien média-banlieue oeuvre de nouveau dans les années 90 pour une réapparition des cultures de la rue : «Maintenant qu'ils voient que ça pète dans les banlieues, ils remédient, parce qu'ils savent, que la banlieue, elle s'est accrochée à ses cultures».

Ainsi c'est l'attraction médiatique pour des événements violents qui produit un regain d'intérêt («rodéos» des Minguettes en 1981, révolte de Vaulx en Velin en 1990) : «Quand on parle du rap, on parle directement de Sarcelles, de Vaulx en Velin, parce qu'il y eu de la casse. Alors que cela fait archi longtemps que l'on est dans le mouvement».

Le regard médiatisé de la société redécouvre les zones urbaines avec un constat désabusé. L'image de la banlieue reste négative. Nous renouons avec l'imagerie médiatique habituelle et exotique des «zones dangereuses». Ce sont «des bandes de zoulous qui dépouillent» (termes favoris de la presse populaire). C'est donc presque par hasard que les médias s'aperçoivent, début 90, de l'ampleur d'un phénomène culturel de plus en plus large.

«Si ça ressort, on recommence à entendre parler du rap dans les banlieues, c'est parce que, même si la télé n'était pas là, c'est toujours resté, les gars ont continué...»

Les cultures de la rue n'ont jamais disparu et ne sont pas prêtes à disparaître : «Les gens qui disent que ça va disparaître, je n'y crois pas. Ça va durer aussi longtemps que le rock»

### Le graff

Le graf est devenu au fil des années un véritable art de la rue, une expression symbolique, le but recherché étant la visibilité dans l'espace public.

«L'histoire du graffiti, ça a vingt ans d'existence.» Il ne faut pas rester à «ce que vous avez vu par les médias». «On n'a pas besoin de journaux. Notre histoire, on la connaît en regardant les murs, on sait comment ça évolue. Entre nous, nous avons notre lexique, notre travail, notre monde, notre histoire du graffiti». «Ce n'est pas gratuit, on ne jette pas les trucs comme ça sur les murs»

## «Le béton, ça râpe !»

### Le «respect» pour tous

«Ce qui me choque par rapport à tous ces jeunes, c'est le manque de respect parfois des lieux où nous habitons en commun. Il y a des immeubles où on trouve des jeunes qui bombent. Je crois que l'art, le sacré de l'art, c'est quand même le respect des autres et puis, pour se faire entendre et écouter, aimer et apprécier, évoluer, il faut le respect» (témoignage d'une mère).

Les jeunes présents en ont conscience : «On est responsable aussi de ce que l'on vit. Si on ne réagit pas on est complice de ceux qui cassent.»

«J'ai cassé, tu te laisses aller, tu es là, tu sors de chez toi, qu'est-ce que tu fais, tu vas à l'école, on te dis ceci, cela, tu sors de l'école et après, il faut vivre sa vie, tu vis avec les copains, on vit en bande, on vit sous les halls, on parle, on essaie de faire des choses on essaie de sortir, de rigoler, et en fait, par amusement, tu casses.»

«Tapeur», «tireur», «caillera» (racaille), ces mots semblent graduer une échelle de comportements négatifs qui iraient, de la superficialité de l'apparence, (tapeur : «tape la flambe avec leur look») à un recours habituel à la violence (racaille), en passant par la pratiques de petits délits occasionnels (tireurs).

Les «tapeurs» ne semblent pas vouloir être amalgamé aux rappeurs et réciproquement. Pourtant, une intervenante dira : «vous avez la même chose : l'autre (le tapeur), il a le mal de vivre dans les banlieues et toi aussi.»

La «flambe» n'est pas la question principale : «*Il y a des mecs qui font du rap en costard prince de galles, d'autres ont des bonnets ou des casquettes, je trouve ça puissant, mais c'est un problème de forme*».

La différence paraît se situer entre «tireur» et «rappeur», le premier «*ne cherchant pas à créer quelque chose*». Mais une personne rétorquera : «*c'est un jeune, il a envie de vivre sa vie et toi aussi*»

En fait, c'est plutôt une question «d'état d'esprit», entre ceux qui s'engagent dans une démarche créative et ceux qui se contentent de la violence pour s'exprimer. Le comportement désigné comme négatif chez les «tireurs» est en opposition avec ceux du «mouvement» qui revendiquent l'appartenance à une culture commune et cherchent la reconnaissance de leurs expressions artistiques : «*le mouvement hip-hop est une culture pure et simple et une forme d'expression avant tout*».

Que les comportements soient présentés comme négatifs ou positifs par les uns ou les autres, tout le monde est confronté au jugement «extérieur» envers les «jeunes de banlieue» et en porte les stigmates : «*Un graffeur tu vois, c'est toujours pris comme un délinquant, même si tu graffes super classe*».

Mais s'il ne faut pas se complaire dans le misérabilisme «*s'apitoyer sur son sort*», l'intégration n'est pas seulement une question de volonté : «*Bien sur on veut tous s'intégrer, on veut tous marcher dans la rue et que les gens ne nous regardent pas comme ça, mais il y a vouloir et pouvoir*».

Najib, chanteur de rock, apporte sa conclusion sous une forme poétique : «*quand les médias, ils sont à la seconde génération, moi je suis sur la première, et quand vous serez à la troisième génération, je serai sous terre et ce qui me rassure, c'est que j'espère reflleurir un champ*».

## 6 Un «message»

«*J'avais déjà vu beaucoup de jeunes et j'ai toujours trouvé très beaux les spectacles, ça m'a fait mal parce que j'ai vu la tendresse, la douceur d'un enfant et le dur du béton ; je vis depuis des années dans les HLM et je reconnais que c'est très dur, que le béton ça râpe*»

La perception extérieure, souvent alimentée par des préjugés, conduit parfois à l'amalgame entre rap et violence. Certes, les paroles décrivent une

réalité dure, («*on vient tous des cités*»), celle de la vie quotidienne, le caractère de l'exclusion, l'incompréhension environnante. «*Un mec qui vit dans une cité, déjà, il est à part*». Les textes de rap traduisent des situations vécues comme une injustice flagrante et lance un cri face à une «*société qui n'a jamais donné les moyens de pouvoir s'en sortir autrement*». «*Si un jour j'ai décidé de prendre le micro, c'est parce que la réalité sociale de ce pays est invivable*».

Cette «connaissance» de la vie s'exprime grâce à la «rage» : Avoir la haine (la rage) donne la force de pousser un cri, mais aussi de transformer cette énergie positivement : «*Montrer la rage est une manière de regrouper toute l'énergie négative (puisée dans sa manière de vivre, dans son quartier, sa cité) pour la retransformer en positive*»

Ainsi le rap ne fait pas l'éloge de la violence, au contraire il délivre un message positif : «*Le rap est quelque chose qui monte du coeur. On vit dans un monde où il n'y a que du faux et le rap, ça veut dire : vis, lève toi et bat toi pour la franchise. On vit dans un monde qui n'a plus de sens et le rap, ça veut donner un vrai sens à la vie. Ça veut dire : vit franchement, honnêtement, exprime tes idées*».

Le graf aussi est parfois compris comme une agression visuelle. «*Vous vous sentez agressé par des signes, vous dites que cette forme d'expression vous gâche les yeux mais quand je vois les publicités sur l'autoroute ou dans le métro, ça me gonfle autant. On les subit : on paye pour cette publicité que l'on est obligé de voir*» Ils sont aussi porteur d'un message. Cela correspond aussi bien à un besoin d'expression artistique qu'à un besoin de reconnaissance.

Avec les tags en plus, cela peut être aussi une sorte de défi par rapport aux institutions, cette forme d'expression étant très critiquée et peu reconnue. D'ou des actions spectaculaires par provocation comme celles sur les wagons de métro et RER ou dans les stations de métro. Cela peut être aussi des marquages rapides au coin des murs pour se défouler et marquer son passage.

«*le tag est une signature, un rite en soi, on peut pas nous l'enlever*». «*Se serait un peu facile de condamner d'un coup en disant que c'est répétitif*».

Le graf est une peinture murale dont la surface et la forme dépend du lieu et de l'idée du graffeur :

*«je m'inspire de ce que je vois, en ce moment dans le monde, ça peut être des choses politiques, raciales ou tout autre chose qui m'intéresse parce que je trouve ça beau».*

Le graff s'adresse au gens du mouvement mais aussi à ceux qui n'y connaissent rien, pour qu'ils «ressentent quelque chose par rapport à ce graff».

## Expressions artistiques

### *Le travail poétique de la rue, une «Poésie moderne»*

*«Je suis une maman qui a un petit garçon de 12 ans et j'ai le plaisir de voir un jour ce petit garçon naître, c'est à dire tout d'un coup se mettre à danser et un langage est né. C'était assez étrange, un langage qui naît du corps, du mouvement, de l'espace. Ce qui lui venait, c'était très poétique et en même temps engagé dans des mécontentements, des idées».*

Le rap est en premier lieu perçu comme un moyen d'expression. S'il remplit effectivement cette fonction, il ne peut se réduire à ce mode car cette expression n'est pas «spontanée», elle est travaillée. Le rap ne s'improvise pas, c'est un art qui se travaille. Il est important qu'il soit reconnu en tant que tel. C'est ce travail, «l'exercice de cet art» qui garantit sa valeur artistique.

*«Il travaille et il essaye de faire évoluer son art qui n'est peut être pas encore reconnu par les moeurs. C'est un artiste parce qu'il travaille. Chaque fois, on travaille, on travaille, on travaille, pour arriver à quelque chose». «Ça ne vient pas comme ça».*

Il faut écouter *«le rap, c'est de la poésie par dessus de la musique».* Il y a des alexandrins, il y a des rimes, des rimes croisées». Si à l'école *«le français, ça me prenait la tête»* aujourd'hui *«pour écrire mes textes, je fais, en quelque sorte, de la poésie moderne».*

Le rap n'est pas figé, il faut prendre du recul, *«regarder suffisamment loin pour voir l'évolution».*

Bien sur, on peut exprimer un doute, ne pas aimer cette «poésie moderne», mais avant de juger il faudrait comprendre les choses de l'intérieur : *«une fois que vous aurez compris, là vous pourrez savoir ce que vous ressentez».* *«Cela va vraiment du coeur, il y a une volonté d'exprimer quelque chose».* *«Il faut essayer de vivre dans des cités pour voir comment ça se passe, comment elles sont créées, comment elles sont faites. J'habite une cité, elle est rose, elle est grise : il y a des choses qui s'y font, qui s'y créent».*

Pour le graff c'est identique : *«je comprend tout à fait que l'on ne puisse pas aimer, mais ne jugez pas trop vite quand vous voyez des lettres, ces lettres ont une histoire interne.»*

*«La plus petite forme de graffiti du mouvement hip hop c'est le tag, c'est à dire le logo qui veut dire «emblème». La forme la plus évoluée, c'est le «master piece», cela veut dire «fresque murale» faite à la bombe. Ça a autant de force que les publicités, les enseignes, c'est la même chose».*

*«Le graff est une peinture qui est propre à elle même : la peinture à l'aérosol. Elle utilise des formes nouvelles parce que la bombe est un objet nouveau de création».*

### *«Artiste, c'est une vie»*

*«Même si ça ne fait ni chaud ou froid à ceux qui connaissent pas», on oublie trop souvent que le rap est avant tout un plaisir pour ceux qu'ils le font ou l'écoutent. Qu'il soit solitaire ou partagé, ce plaisir est pris à chaque moment de la vie. «Il y en a qui délire, qui font ça tout seul. Parfois je fais des pas (de danse) dans le tromé (métro)».*

Cette façon de prendre son plaisir (le kif) s'inscrit dans un mode de vie, elle différencie «l'artiste», du simple opportuniste : Les keumés (mecs), ils font ça pour leur kif. La différence entre récupération et non récupération, c'est quand le blé ne prend pas le dessus sur le kif, là où le mec montre ce qu'il aime faire, qu'il le fait, là c'est un artiste. Artiste, c'est une vie».



L'histoire de l'artiste marque aussi l'authenticité de sa démarche. C'est ce qui oppose, par exemple, MC Solar ou Lionel D et un Benny B : *«MC Solar a fait «Bouge de là» en 1987. C'est devenu un tube mais ça fait 10 ans qu'il galère. Il vient d'une cité de Vitry.»*

*«Benny B, le producteur les a pris sur un casting, la chanson était déjà faite.»* C'est ce qui fait la différence entre *«un mec qui a galéré pour monter au top 50 et un mec qu'on a fait monter au top 50.»*

Pour le graf aussi, le parcours de l'artiste est difficile. Parfois le regard extérieur, se croyant éclairé par la lecture de quelques articles, se donne le droit de séparer le «bon grain de l'ivraie» : on glorifiera par exemple la dimension artistique des graffs qui deviennent oeuvres de musée tout en rejetant la tag au pratiques des «basses couches» alors que ces formes d'expression appartiennent à une histoire commune :

*«Les graffeurs en fait sont pas si nombreux que ça, il y a beaucoup de taggeurs, de très jeunes qui veulent se lancer dans le mouvement en commençant par le tag ; en fait ceux qui deviennent vraiment des graffeurs, qui sont connus après il y en a pas des masses parce que le graffiti c'est illégal, il y a les flics ça décourage et puis il n'y a pas toutes les opportunités d'ouvrir des portes, on ne laisse pas sa chance au graffiteur. On parlait de récupération, c'est que justement ceux qui ouvrent des portes, c'est un moyen de contrôle et c'est ça le grave problème je crois. Alors pour des rappeurs je sais pas, je connais pas très bien le rap, mais pour le graffiti en tout cas c'est ça. Ils commencent par faire du tag, il y en a certains qui ont vraiment des couilles quoi, qui en veulent vraiment, qui ont décidé d'être des artistes, qui ont décidé que ce sera leur vie. L'ennui c'est que quand les portes s'ouvrent, derrière il y a un système, et derrière du contrôle »*

*«Tout petit, j'ai commencé à dessiner, tout le temps. Et un moment, je me suis mis à dessiner des lettres. Je dessinais de petites BD et ça m'amusait de dessiner des lettres. Pour moi c'est normal que les générations nouvelles fassent des graffitis, puisque tout ce qu'on voit dans la rue reflète le même état d'esprit.»*

*«Les jeunes ont envie de créer leur propre logo, donc leurs tags. Ils commencent à se faire une auto-pub.»*

## La place des filles

Une quinzaine de jeunes filles assistaient au débat. Quelques unes sont intervenues à la suite d'une question sur la place des filles dans le mouvement, relayée à plusieurs reprises par d'autres participantes.

En effet à cette question, seuls des garçons ont répondu dans un premier temps, sur trois modes :

### Les filles ? Pas de problème...

*«...je sais que les rappeurs ils ont une petite réputation de machistes... mais bon c'est complètement faux quoi... il y a des groupes, comme les F.T.V., on a bien vu là tout à l'heure, il y avait deux filles qui dansaient...»*

### La mixité, c'est bon pour le mouvement

*«... Chez moi dans mon groupe... j'ai deux danseurs et trois danseuses... tu les jettes et eux ils vont faire un groupe... si tu fais un truc ensemble, tu peux avancer plus vite, donc automatiquement tu feras avancer plus vite le mouvement quoi.»*

### Les filles servent d'alibi

*«...C'était une institution universitaire bien connue de nous tous, les médias venaient souvent les voir, s'interrogeaient sur les graffiteurs... et la grande question : pourquoi il n'y a pas de filles ? Ah y a pas de filles, bon ben on va en trouver ; alors on a créé un groupe de graffiti... qui n'ont jamais été des graffeurs.. Elles ont vu que quand on prenait une bombe il y a avait des photographes et des caméras, c'était la gloire à peu de frais et donc on en a créé.»*

Les garçons reconnaissent que les filles sont largement minoritaires parmi les graffeurs et les rappeurs ; une explication est proposée pour le graff :

*«Il y a des filles qui font du rap, de la danse... en ce qui concerne les graffitis il y en a, sauf qu'en général elles ne le font pas pendant très très longtemps... Faut rester debout toute la nuit, faut se promener avec des gros sacs de bombes et en général elles vont pas le faire pendant des années, ça...»*

Le débat s'est ensuite orienté vers d'autres aspects du mouvement hip-hop pour revenir sur la question des filles, à la demande d'une personne souhaitant entendre des filles s'exprimer.

Des jeunes filles sont alors intervenues (avec beaucoup de difficultés du fait des interruptions très fréquentes et bruyantes de certains garçons

qui leur coupaient la parole dès qu'elles exprimaient une opinion différente des leurs) ; nous avons retrouvé là les difficultés d'écoute et de communication qui sont apparues sur d'autres thèmes au cours du débat, de manière exacerbée en ce qui concerne les relations garçons-filles dans le «mouvement».

Les jeunes filles qui sont intervenues ont exprimé quatre types d'idées :

**Nécessité de s'écouter et de s'accepter mutuellement :**

*«...tu veux parler mais... toi t'es impoli, l'autre il parle... tu dois le respecter... t'as qu'à te tenir à carreaux et tu l'auras la parole.»*

*«...le tappeur et le rappeur... lui il a envie de vivre sa vie, toi tu as envie de vivre ta vie... en effet c'est la même chose... mais vous aimez pas.»*

**Le rap risque de perdre son authenticité**

*«Vous avez pas de style, le rap c'est une culture mais c'est aussi une mode, c'est devenu une mode, c'est plus du rap, c'est pas vrai.»*

*«J'avais une question à poser, qui est, ça va aboutir à quoi... le rap.»*

**La vie en cité n'a pas que des côtés négatifs**

*«On parle de rap, de tags, mais moi ce qui m'importe le plus en fait, c'est ce qui se passe dans les banlieues et quand j'entends ces jeunes qui disaient : ouais on a grandi dans une cité et tout, vous vous apitoyez sur votre sort, alors moi j'ai grandi dans une cité, je vis encore dans une cité et je trouve pas que c'est aussi pitoyable.»*

**Les filles sont plus volontaires que les garçons.**

*«J'ai le même âge que vous, chez les garçons vous faites rien pour vous en sortir par rapport à nous les filles.»*

*«Je disais donc que chez les garçons il y a plus de délinquance, si on veut, que par rapport aux filles parce que je trouve que les nanas ont beaucoup plus de volonté que vous les garçons.»*

Un début de réponse a été apporté à cette dernière réflexion : *«je vais te dire une chose, tu sais quoi, t'es bloquée par tes parents, tu fais pas ce que tu veux.»*

Ce débat aurait gagné à être poursuivi : en effet on peut se demander si la moindre liberté dont disposent les jeunes filles dans leurs familles ne les conduit pas à investir plus leur scolarité que les garçons qui eux, moins contrôlés par leurs parents, se consacraient plutôt à des activités de groupe à l'extérieur de chez eux. Cela pourrait expliquer en partie la moindre participation des jeunes filles aux graffs (qui se font souvent la nuit) et aux groupes de rap.

Notons que les interventions féminines n'ont pu se développer du fait des interruptions qui ont motivé plusieurs rappels à l'ordre de l'animateur et de personnes dans la salle. C'est dommage car elles ouvraient des pistes de discussion fort intéressantes ; souhaitons qu'elles puissent être reprises et approfondies lors de prochains débats.



Cependant la manière dont le débat s'est déroulé indique quelle est la place des jeunes filles parmi les rappeurs et le graffeurs : les garçons y tiennent le «haut du pavé» comme dans les banlieues où l'expression des difficultés a été longtemps le fait des jeunes garçons : la plupart des reportages traitent des garçons et les actions proposées sont dirigées essentiellement vers eux.

Les filles participent aux groupes comme danseuses ou montent des groupes de rap uniquement féminins (Ladies Night, B.Love... ) dont certaines ont essuyé des critiques du fait même d'être des femmes ; les allusions ou plaisanteries sexuelles sont encore nombreuses lorsque certaines se produisent sur scène.

Moins spectaculaires, les jeunes filles sont aussi actrices de la réalité des quartiers dont sont

issues les formes d'expression comme le rap et les graffs : les idées exprimées lors du débat tendent à renverser une vision misérabiliste des quartiers de banlieues largement répercutée par les médias : à trop dire que ces quartiers sont «désfavorisés» on risque d'en cantonner les habitants, les jeunes en l'occurrence, dans le rôle de victimes, la société ne leur laissant aucune chance de s'en sortir; or si on n'a aucune chance, on est en passe de perdre l'espoir et par là même l'énergie nécessaire à la construction de projets ; plus encore, le succès de projets montés par des jeunes en deviendrait presque suspect et la réussite personnelle prendrait alors allure de trahison...

Les jeunes filles, par leurs remises en cause de cette image de grisaille et de fatalité qui réduirait les banlieues à des espaces de relégation sans issue, se placent dans une optique de responsabilité individuelle et collective.

Notons d'ailleurs qu'il n'y avait pas de clivage net garçons/filles lors du débat, plusieurs jeunes intervenant pour faire cesser le vacarme qui les empêchait de s'exprimer.

Stéphane Pocrain a d'ailleurs repris un argument d'une jeune fille dans une intervention :

*«Le reproche que j'ai à nous faire et là en ce sens elle avait un peu raison, c'est qu'il faut vraiment qu'on prenne les choses en mains quoi ; je veux dire les mecs ils disent : à la mairie, ben nous on peut pas vous donner une salle et tout ça, ils refusent une fois, on retourne dix fois, il faut pas que ça s'arrête, je crois que vraiment il faut que le plus possible on agisse tous...»*

La place des jeunes filles dans le mouvement hip hop est à l'image de leur place dans les cités : il reste encore beaucoup de chemin à parcourir avant qu'elles disposent des mêmes droits à l'expression et à l'action que les garçons ; il est bien difficile en effet de ne pas reproduire l'exclusion dont on est soi-même victime...

Cependant les jeunes filles sont présentes dans les formes d'expression (rap et tags) et développent des stratégies, se «sortir de la galère» qui leur sont propres et gagnent à être explicitées et mieux connues. PEPS s'efforcera de leur donner la parole en ce sens afin que le dialogue se poursuive et s'enrichisse entre tous.

## Vers un mouvement culturel ?

Considérer le rap et les autres modes d'expression artistique «de la rue» dans leur appartenance à un mouvement permettrait de dépasser

le débat entre «culture minoritaire» et «culture des minorités».

*«C'est un peu trop facile de dire que le rap est minoritaire. Une chose est sûre, c'est qu'il englobe une partie de la jeunesse. Comme ce mouvement est constitué avant tout par des jeunes et qu'il n'y a pas encore de vrai représentant de la jeunesse, on considère que le rap, le graff,... font partie des minorités.»*

Le «mouvement» appartient à une mémoire collective qui se transmet à travers les générations.

*«Moi je fais du rap et j'ai envie d'apprendre au petit. Il faut savoir que nous sommes cette génération qui va essayer de faire percer le mouvement. Comme Lionel D., il a rappé, c'était le premier, ils nous a ouvert les portes. Nous avons suivi le chemin et maintenant il faut ouvrir plus les portes pour les petits.»*

*je connais un mec qui s'appelle Boubou, il a 11 ans. Il a vu la guerre du Golf. il était dégoûté et a écrit un texte. Moi je suis resté bloqué devant ce texte.*

La force de ce mouvement, «c'est que c'est un mouvement à part entière». Moyen d'expression, moyen de s'en sortir «comme certain en Amérique utilise la boxe», c'est aussi «vraiment un kif». Le rap «englobe tout les sujets, c'est une culture».

Peu de gens perçoivent cet ensemble. Souvent, les organisateurs de manifestations, les institutions «ne prennent pas l'intégralité des choses, tout le «mouv» (mouvement), seulement ce qui les intéressent», «tout est sélectionné, récupéré, contrôlé».

Face à l'incompréhension du regard extérieur «ceux qui pensent à mal, qui ne cherchent pas, qui ne comprennent pas en disant c'est un truc de jeunes, de galériens», il faut développer une pédagogie de l'explication. Ce n'est pas comme pour les racistes, ici «on peut se mettre à la place des détracteurs et poser le débat sur leurs arguments ; cela m'arrive souvent d'expliquer le rap au gens».

Pour le graff, l'association Ozone, développe aussi une stratégie dans ce sens :

*«Moi je suis peintre, je suis pas venu ici pour parler de la peinture mais je suis venu pour parler d'Ozone une association qu'on a créé il y a un an à la suite d'une opération qui s'appelait «Les états du graf» ou on a rassemblé une centaine de*

jeunes des banlieues qui avaient tous déjà une expérience d'atelier graf dans leur collectivité locale ; ça a bien marché l'an dernier, grâce à ça on a pu fonder une association, l'association Ozone et pendant toute cette année avec quatre ou cinq artistes on est parti un peu partout en France pour essayer d'expliquer ce qu'on faisait déjà et travailler avec d'autres jeunes qui n'avaient encore jamais touché à la bombe.

«La chose s'est tellement bien passée que maintenant dans une dizaine, une quinzaine de villes en province, il y a des groupes de jeunes qui ont commencé à peindre à la bombe avec nous une première fois et qui ont formé des ateliers avec des jeunes du coin et des plasticiens pour les encadrer...»

«L'an prochain, on va refaire ces états du graf, on sait pas encore où et on va refaire d'autres expériences de ce genre un petit peu partout en France. Je pense qu'on va discuter ensuite, parce que nous on a fait face toute cette année à pas mal de difficultés dues surtout aux différents réseaux. Lorsqu'on arrive dans une collectivité locale, les DSQ, etc, le graf est considéré malgré tout comme quelque chose d'expérimental chaque fois qu'on arrive quelque part.»

«C'est pas un moyen de réinsertion, c'est une chance qu'on donne, ça je veux le dire pour qu'un peu on ferme sa gueule au bout d'un moment ; qu'on dise bon voila maintenant vous avez de l'argent, vous avez fait votre mur maintenant vous n'avez plus rien à dire. Donc nous on se bat contre ça, pour que ça se passe tout le temps, qu'il n'y ait pas une opération ponctuelle une fois tous les dix ans mais que des ateliers se crée.»

Quel est le signe d'appartenance au «mouv» ? La rap, le graff, ne répondent pas à une commande : «on ne dit pas à quelqu'un tu fais ça, s'il le fait, c'est parce que au fond de lui même, il sait c'est ça qui se passe».

## **La banlieue au centre de la société de demain**

Le débat qui s'est déroulé au forum témoigne de la vivacité des banlieues. De celles-ci peut-il naître la société de demain ?

Autrefois il y avait St Germain des prés d'où sont sortis des mecs comme Sartre et tout ça, moi je dis que si St Germain des prés existe aujourd'hui, il se trouve pas à St Germain des prés.

A St Germain des prés il y a que des mecs qui sortent des grandes écoles, moi honnêtement je te dis ils ont pas beaucoup d'avenir, si nous on a choisi de s'appeler le «Monde de Demain» c'est parce qu'on pense que l'avenir, le St Germain des Prés d'aujourd'hui, il est en banlieue. les penseurs de demain ils sont en banlieue, les artistes de demain et déjà d'aujourd'hui, ils sont en banlieue, et moi ce que j'aimerais aussi c'est que les mecs qui demain dirigeront la France ils viennent des banlieues.

Le mouvement lycéen, il est parti d'où, des banlieues. Mais lors des négociation, j'étais le seul représentant de la banlieue. c'est pas normale. Il faut prendre les choses en main. Quand une mairie refuse une salle, il faut 10 fois, il p a s y aller ne faut que ça s'arrête. Il ne faut pas avoir peur de la politique».

Le forum «les cultures de la rue» a permis d'engager le débat et si il a été parfois vif, «c'est comme ça qu'on avance». Le rap, le graff évoluent et justement la réflexion doit évoluer : «Il y a une évolution de toute part, il faut continuer, il faut pas s'arrêter».

On parle de futur, de quelque chose qui se passe dans la rue et qui pousse devant, quelles sont les alliances possibles avec d'autres mouvements ?

Le rap est moyen de représentation, il n'est pas le seul, d'autre gens ont le même préoccupation. «C'est sur , le fait d'avoir une parole et un discours, c'est une force, tout le monde n'a pas ce moyen là. Il faut en avoir conscience mais c'est en faisant des choses avec des personnes extérieures au mouvement que cela peut évoluer, qu'il peut avoir des réponses».

«On peut revendiquer le droit des jeunes sans être récupéré, faire ou créer des activités dans des associations.»

«Ceux qui sont arrivé au pouvoir sont des usurpateurs, il font de la politique comme du show business, la politique , ça se passe sur le terrain, c'est changer la vie des gens : créer une association, c'est de la politique».



## PERSPECTIVES

### Quelles perspectives, quels objectifs, quels intérêts pour l'avancée du projet «Les Cultures de la Rue» ?

Il ne s'agit pas bien sur de sombrer dans l'agitation forcenée, de thésauriser ou de spéculer sur ce concept. Mais de saisir les enjeux, les fondements, les significations de ces modes et pratiques culturelles des jeunes, dans un espace social et politique aujourd'hui élargi, dans une société industrialisée, urbaine, hypermédiatique, et multiculturelle.

Au delà de la nécessité d'approfondir l'échange, l'investigation, l'observation, il semble important de continuer ce travail de sensibilisation, de médiation, mais aussi d'impulsion et d'accompagnement volontariste de ces mutations, en proposant des choix, des options qui facilitent l'adéquation du système aux changements.

Les objectifs intermédiaires pouvant être :

- Favoriser la vulgarisation et la démultiplication des initiatives visant à la prise de conscience et la prise en compte de ces phénomènes, de ces formes d'expressions (quels contenus de formation, d'information peut-on développer, quels outils, quels moyens, quelles forces disponibles, comment faire évoluer les pratiques d'intervention sociale compte tenu de ces constats, comment lutter contre les préjugés, l'élitisme, la désinformation, le «malentendu» social)

- Pour lier le geste à la parole :

Traduire cette démarche en terme opérationnel, en étant partie prenante de cette mouvance, en soutenant des initiatives existantes ou en étant source de propositions pour des projets concrets, (organisation des moyens de diffusion, de communication, réalisation d'événements, symboliques, festifs contribuant à cette reconnaissance).

Afin d'alimenter la discussion, lors d'une réunion prochaine \* qui aurait pour but de déterminer les actions possibles du réseau, voici quelques pistes et questionnements :

- ce mouvement d'expression doit-il s'organiser ?
- comment l'accompagner dans cette démarche ?
- comment élargir le champs d'observation des cultures de la rue (rap, rock, rai, boxe, look...)
- qu'est ce qui à changer dans la tête des jeunes depuis que les médias, les professionnels se sont emparés du phénomène
- La reconnaissance est-elle synonyme de démagogie, de banalisation ?
- Les pratiques culturelles des jeunes : art ou expression ?
- quelle dimension politique dans le contenu, la forme des messages ?
- quelle passerelles possibles entre ces pratiques et l'insertion sociale et professionnelle ?
- Espace culturel Européen :
  - quels points communs, quelles spécificités ?
  - identité collective et médias de masse ?
  - cultures majoritaire et cultures minoritaires, quelles dominations ?
  - culture éthique, culture ethnologique, culture urbaine ?
  - développement culturel urbain, développement local, quelles économies culturelles ?

\* Faites-nous connaître vos remarques, suggestions et toutes informations éventuelles susceptibles de contribuer au développement de ce projet. Nous vous contacterons pour la tenue d'une prochaine rencontre. Pour tout contact : Mustapha Boudjemaï, PEPS, 163 rue de Charenton, 75012 PARIS, Tél : 40 02 09 56

# ANNEXE

## La démarche de PEPS

Des acteurs sociaux (travailleurs sociaux, formateurs, cadres associatifs, universitaires, ...) se sont regroupés au sein du collectif «Paroles Et Pratiques Sociales». L'association édite depuis dix ans une revue qui a abordé les grands thèmes de l'intervention sociale, de la toxicomanie à l'épuisement professionnel en passant par les banlieues et la prison.

A travers chacun de ces thèmes, les rédacteurs posent une analyse critique ; ils essaient, en interpellant les acteurs sociaux, de proposer des alternatives.

D'autres types d'actions accompagnent l'édition de cette revue. L'association propose des lieux de rencontre et de recherche en organisant des colloques, des formations. Sa démarche s'inscrit dans un travail en réseaux. PEPS offre l'opportunité à des professionnels d'horizons divers de se retrouver dans un espace créatif.

Parmi les projets développés, celui touchant les jeunes et la banlieue, constitue un engagement régulier depuis 4 ans. Il s'est appelé successivement «Banlieue Cent Visages» puis «Cultures de la Rue». Illustré par des publications et des manifestations, ce projet témoigne de l'importance accordée par l'association aux lieux de mutation de la société, enjeux de cette décennie.

### *Banlieue Cent Visages*

Le collectif PEPS a élaboré un numéro (No 28 Banlieue Cent Visages) paru en juin 1989. Partant de la mémoire des banlieues, il faisait le point au sujet des discours et de la réalité sur les quartiers et concluait sur la question d'une nouvelle citoyenneté.

Pour approfondir le thème, PEPS se lança, avec la collaboration de deux autres associations (LPS et STAJ), dans la préparation d'une Rencontre Nationale. Celle-ci s'est déroulée en mars 1990 à Longjumeau. La Rencontre «Banlieue Cent Visages» fut organisée avec la participation effective de nombreux jeunes de banlieues issus du mouvement associatif.

Ce carrefour avait pour but de faire le point sur dix ans de vie associative, de redynamiser des projets et d'en créer de nouveaux, particulièrement en ce qui concerne la musique, le théâtre, la peinture, la danse, la vidéo et le sport mais aussi de comparer des expériences diverses comme le soutien scolaire, la participation à des régies de quartier, l'implication dans une commission des opérations de Développement Social des Quartiers ou l'investissement dans le champ politique (lutte contre le racisme, droit de vote et citoyenneté, ...). Un plateau télé a permis de réaliser, pendant cette rencontre, des interviews, et un film vidéo de 35 minutes résume les temps forts de la manifestation.

A cette occasion nous avons obtenu le soutien du Ministère de la Solidarité, du Ministère de la Jeunesse et des Sports, de la DIV, de la DIJ, du FAS, de la Caisse des Dépôts et Consignations, du Conseil Général 94 et de la Mairie de Longjumeau.

### *«Les cultures de la rue»*

Un an après cette expérience, le contexte social (présenté dans le chapitre suivant) a poussé le collectif PEPS à continuer cette démarche. Nous avons souhaité sortir un numéro consacré exclusivement aux cultures de la rue et particulièrement ce qui a trait au mouvement Hip Hop.

Le numéro 36, paru en juin 1991, fut l'oeuvre de plusieurs mois de travail. Des jeunes de la région parisienne furent associés directement à la réalisation, de nombreux textes et témoignages étayent le document. De façon complémentaire, des socio-éthnologues ont apporté leurs analyses. Nous y traçons l'apport historique des différentes cultures, analysons la vie en banlieue en critiquant le regard des médias et concluons sur des initiatives liées au mouvement Hip Hop.

Ce numéro 36 a été très bien accueilli parmi les travailleurs sociaux mais aussi par les jeunes qui en ont pris connaissance. Cela nous a permis ainsi de prendre toute une série de contacts afin de préparer le Forum «Les cultures de la rue».

Le présent document retranscrit de façon quasi-intégrale, le débat central qui a réuni jeunes artistes, associations de banlieues, intervenants sociaux et chercheurs.

## Le contexte dans lequel s'est déroulé ce projet

Les événements de Vaulx en Velin et d'Argenteuil en 1990 ainsi que Sartrouville et Mantes la Jolie en 1991 ont attiré l'attention des médias sur une situation que l'on avait un peu oubliée depuis 81/82, date à laquelle les jeunes des Minguettes à Venissieux faisaient la une des actualités.

Au même moment, un mouvement lycéen massif, très ancré en banlieue, prenait naissance fin 90 avec des revendications concernant de meilleures conditions de scolarité dans les lycées.

Ces deux phénomènes ne sont pas aussi éloignés l'un de l'autre comme certains journalistes l'ont prétendu, même si les jeunes qui ont pillé des magasins et se sont affrontés aux forces de police étaient en marge du mouvement, la plupart étaient aussi des lycéens. Beaucoup de ces jeunes d'origine immigrée ou français de souche issus de familles à très faibles revenus ou «à problèmes» souhaitent obtenir leur place dans la société et en grandissant beaucoup se sentent exclus vu leurs conditions de vie; d'où leurs sentiments de révolte.

C'est dans ce contexte, que s'est développé le mouvement Hip Hop en France avec un certain nombre de formes d'expressions (Graf, rap, tag, break-dance, dubble duch...) mais aussi d'autres formes de cultures (Rock alternatif, raï, vidéos, théâtre et sports de combat comme la boxe thai, etc.)

Le Forum «Les Cultres de la Rue» a mieux cerné ce contexte et permis des confrontations intéressantes entre jeunes, travailleurs sociaux, journalistes, universitaires et délégués ministériels ; le collectif PEPS s'est orienté vers l'organisation d'un Forum consacré à ce thème.

### Forum débat

- Le débat a été introduit et animé par Jean Claude Bardout (Les Pieds dans le Paf), puis différents intervenants ont présenté des expériences intéressantes dans les domaines suivants :
- Communication : Patrick Damien (FR3), Stéphane Pocrain (Le monde de demain)
- Recherche : Georges Lapassade (Université Paris VIII), Michel Kokoreff (Iris-Université Dauphine), Alain Vulbeau (IDEF)
- Travail social : Mustapha Boudgemaï (CEMEA INFOP)
- Expression culturelle: Christian Lemenier (Université Paris VIII), Olivier Mégaton (Ozone), Abdel Kader Regragui (FTV), Daoud Tatou (Espace Pluriel)
- PEPS : Hugues Bazin et Raymond Curie

Deux cent personnes environ ont participé à ce Forum et en dehors du débat proprement dit, de nombreuses rencontres ont pu avoir lieu entre groupes de jeunes, associations, travailleurs sociaux, universitaires et journalistes à la cafétéria et dans les salles d'exposition.

### Espace expression

#### Expositions :

Toiles de Hondo artiste graffiteur

#### Presse :

Fanzines et presse associative

#### Vidéos :

- «*Banlieue Cent Visages*» document réalisé par V'Idéaux création et PEPS sur le colloque de Longjumeau (Mars 1990), durée 35 mn.
- «*Lettre à Bamoro*» : reportage collectif réalisé par les jeunes d'Ermont et le soutien logistique de l'association «Les pieds dans le Paf», sur la mort d'un jeune lycéen, durée 16 mn. (1990)
- «*Stopper la violence*» : reportage de Paul Moreira sur le mouvement Hip Hop, durée 24 mn (1990)
- «*Clip sur le rap à Bièvres*» réalisation de José Huerta avec la participation de jeunes de Bièvres et du Club de la vallée, durée 4mn (1991)
- «*Style War*» reportage de Henri Chalfant sur le Hip Hop aux Etats-Unis, durée 40mn (1991)

14

Nous remercions de leurs concours le Centre d'Etudes et d'Action Sociale de Paris, l'association nationale des téléspectateurs «Les Pieds dans le PAF».

#### Groupes musicaux :

- FTV de Pierrefitte et Saint Denis,
- Quartiers Nords de Pierrefittes
- Performance MC de Thiais,
- B Love,
- Décibel Toute Tendance de Bezons avec NaJib Bengounia et Samir Dahir

Nous remercions de leurs concours Mustapha Boudgemaï (Coordination générale), Samir Dahir (Animation), Eric Paris et Philippe Bivalski (Régie son).

## Associations participantes

### Association FTV

Café Musique  
Université Paris VIII  
2 rue de la Liberté  
92200 ST DENIS  
Abdel Kader KEGRAGUI - Tél : 49 40 66 53

### Association Nationale des Téléspectateurs

«Les pieds dans le PAF»  
9 rue Cadet  
75009 PARIS  
Mathieu GLAYMAN - Tél : 48 24 19 19

### Graf Time

22 avenue Jezequal  
92170 VANVES  
Josiane PRIVAT, Darco GELER - Tél : 41 08 07 06

### CEMEA -INFOP

27 rue de la Couture d'Eauclair  
92230 GENEVILLIER  
Mustapha BOUDGENAI - Tél : 47 90 41 58

### Centre d'Etude et Action Sociale de Paris

3 rue de Metz  
75010 PARIS  
Jean Pierre VIVIER - Tél : 48 24 02 23

### Centre Social LPS

18 allée St Anne  
93320 PAVILLONS SOUS BOIS  
Michel ESPAGNOL - Tél : 48 66 34 94

### Décibel Toute Tendance

44 rue Francis de Présensé  
95870 BEZONS  
Najib BENGOUNIA - Tél : 30 76 73 22

### Espace Pluriel

8 impasse des Trois Soeurs  
75011 PARIS  
Ali ABDHERAMAN, Daoud TATOU- Tél : 47 00 79 59

### Le Monde de Demain

Cifordom  
4 bis avenue de la Division Leclerc  
91300 MASSY  
Stéphane POCRIN - Tél : 69 30 72 84, 46 66 72 85

### OZONE

6 rue Didot  
75014 PARIS  
Olivier Mégatone - Tél : 45 45 07 93

### Quartier Nord

9 place Georges Brassens  
93380 PIERREFITTE  
Pascal - 48 22 66 88, 48 22 53 23

### Réseaux Echange Réciproque du Savoir

89 rue Jean Pierre Timbeau  
75011 PARIS  
Dominique Perret - Tél : 43 55 61 40

### Et l'équipe de PEPS

Eric AUGER, Hugues BAZIN, Raymond CURIE, Maryse ESTERLE, Mehdi FARZAD, Nelly AUGAIN, Nathalie UCHAN

## L'association PEPS

La spécificité de PEPS est un travail en réseau. Il s'agit d'ouvrir des espaces d'expression, de rencontre, de formation et de recherche. Pour cela PEPS se dote de différents outils:

- **Publication** : constitution d'un lieu de prise de paroles, diffusion de connaissance, mémoire sur le travail social mais aussi un lieu où s'élabore chez les travailleurs sociaux une capacité de réflexion sur les problèmes sociaux où leurs pratiques changent l'idée que l'on se fait de ces problèmes.

Trente 38 numéros ont déjà paru dont plusieurs numéros spéciaux (Nouvelles pratiques économiques et sociales, toxicomanie, prisons, banlieues, Droit de l'homme, cultures de la rue) en collaboration avec des associations qui proposent des pratiques différentes en travail social (A.E.U.F., C.R.E.A.F., S.T.A.J., L.P.S., MEMOIRE FERTILE, OTAGE, Centre sociaux).

La revue a ouvert ses colonnes à Jean Chesneaux, Antoine Lazarus, Roland Castro, Christian Bachman, Remi Hess, Robert Castel, Michel Joubert, Georges Lapassade, Adil Jazouli, et de nombreux autres chercheurs, universitaires, formateurs, décideurs politiques et syndicaux.

- **Recherche**: démarche ouverte de récolte d'informations, d'analyses afin d'aborder de façon pertinente et originale les grands thèmes de société et les courants d'idées qui traversent le social, développer une capacité de réflexion, créer une pensée sur le travail social.

Au sein de groupes ouverts, des thèmes d'actualité sont travaillés. Ceci offre aussi l'occasion de rencontre inter-associative. Ce travail débouche souvent sur la publication d'un numéro de la revue.



Prenons à titre d'exemple une réponse aux mutations urbaines: le No spécial sur les «Cultures de la rue», fruit de plusieurs mois de réflexion avec chercheurs et universitaires basé sur un travail en réseau avec des jeunes et des artistes. Autre exemple: «l'épuisement professionnel», phénomène répandu dans le travail social, a fait aussi l'objet d'une étude poussée.

- **Formation**: échange de savoirs, présentation d'outils de réflexion concrets afin de donner les moyens de changer la pratique de chacun dans son domaine d'intervention, définir une certaine autonomie dans l'action, une marge d'initiative.

PEPS est habilité comme organisme de formation et est intervenue dans des centres de formation ou des colloques sur différents thèmes (îlots sensibles, action de développement local, toxicomanie. Elle a animé un stage annuel avec la Fédération des Associations de Recherche et d'Education à la Paix sur le thème de la violence et des conflits.

- **Forum, Colloques**: créer des temps forts pour développer les synergies entre les acteurs sociaux, renforcer les réseaux de diffusion de la pensée.

PEPS a proposé de nombreux débats sur des thèmes aussi divers que la décentralisation, la déssectorisation, le travail en milieu psychiatrique, le code de la nationalité, le travail social à l'étranger, l'épuisement professionnel.

Elle a organisé un colloque en 1985 sur «Travailleurs sociaux, acteurs de l'avenir du social». L'association a participé en 1988 à l'élaboration d'un colloque inter-institutionnel sur «Politiques locales et Toxicomanie». Elle a réalisé en mars 1990 la Rencontre Nationale «Banlieue Cent Visages» et en octobre 91 le Forum «Les cultures de la Rue» qui ont regroupé les acteurs et décideurs de l'action locale ainsi que différents représentants des associations de jeunes.

**NUMEROS**

- No 10:.....NUMERO SPECIAL SUR LES MUTATIONS DANS LE TRAVAIL SOCIAL  
Assistants Sociaux, Educateurs, Animateurs et Formateurs ont écrit sur l'Avenir du social
- No 11:.....LESELUSFACE AU SOCIAL: CONCURRENTS OU PARTENAIRES ?  
Travail Social en Inde et en France. Justice et secret professionnel
- No 12:.....SYNDICATS, ASSOCIATIONS: REPONSES FACE AUX MUTATIONS DU SOCIAL ?  
L'insertion douce. Quel avenir pour la déssectorisation ? Militants ou Fonctionnaires ?
- No 13:.....POLITIQUE SOCIALE ENVERS LES IMMIGRES: LEST.S. SE MOBILISENT A PARIS  
Du centre d'accueil et d'orientation au placement familial. Réflexion éducative en milieu ouvert
- No 14:.....TRAVAIL SOCIAL EN MILIEU PSYCHIATRIQUE
- No 15/16: A PROPOS... DE NOUVELLES PRATIQUES SOCIALES ET ECONOMIQUES»  
Economie Sociale. Relation Educative. Mutations dans le travail Social.
- No 17:.....PARTIS POLITIQUES ET TRAVAIL SOCIAL  
Banlieues 89, des réponses de R. Castro. Rapports Psychologues-travailleurs sociaux
- No 19:.....SOYONS CREATIF !  
Insertion par l'économique? L'avenir de l'Education Surveillée. Centres de Loisir en milieu ouvert
- No 20:.....TRAVAIL SOCIAL ET TRAVAIL POUR LA PAIX  
Formation en marketing social. Travailleurs sociaux acadiens. L'image de l'AS en entreprise
- No 21:.....LES FORMATIONS INITIALES DES TRAVAILLEURS SOCIAUX  
Approches de la toxicomanie. Les régies de quartier. La formation des Travailleurs sociaux.
- No 22:.....LE DEVELOPPEMENT SOCIAL EN MILIEU RURAL  
Travail en milieu psychiatrique. Service Social et réhabilitation. A.S. sanctionnées à Paris
- No 23:.....LE CODE DE LA NATIONALITE  
Réseaux en travail social. L'aide alimentaire à Los Angeles. Réforme du diplôme d'A.S.
- No 24:.....QU'EDITES VOUS APRES AVOIR DIT TOXICOMANIE ?  
Des travailleurs sociaux et chercheurs s'expriment : éléments théoriques et pratiques.
- No 25:.....TRAVAIL SOCIAL ET RESEAUX  
Répression de travailleurs sociaux au Chili. Insertion et emploi. La sécurité sociale en question.
- No 26:.....LIBERER LES IDEES POUR SORTIR DES PRISONS  
T.S. et chercheurs s'interrogent sur les «pratiques prisonnières» et les effets de la prison.
- No 27:.....FORUM SUR L'R.M.I.  
Enfance en Danger
- No 28:.....BANLIEUE CENT VISAGES  
Actions menées par des jeunes dans des quartiers, analyse des politiques locales.
- No 29:.....REUSSITE SCOLAIRE  
Formation des T.S. en Grèce. Le secret professionnel. Accompagnement en milieu carcéral.
- No 30:.....TRAVAIL SOCIAL ET BICENTENAIRE DE LA REVOLUTION  
Révolution et droits de l'homme. Révolution et Institutions. Révolution et minorités.
- No 31:.....MALAISE DANS LE TRAVAIL SOCIAL  
La vidéo sociale. Vaise et travail social. Critiques culturelles
- No 35:.....INSERTION DES HANDICAPES ET TRAVAIL SOCIAL  
La catégorisation des pauvres, Pratiques informelles en service social
- No 36:.....LES CULTURES DE LA RUE  
Réflexion collective sur les pratiques culturelles des jeunes et les mutation sociales
- No 37:.....EPUISEMENT PROFESSIONNEL DANS LE TRAVAIL SOCIAL  
La mobilisation des assistants sociaux, police et politiques de préventions
- No 38:.....LES TRAVAILLEURS SOCIAUX DOIVENT-ILS DISPARAITRE ?  
Mémoire & culpabilité, quels rôles & quels statuts, formation d'une identité

**VIDEO**

Une cassette vidéo retrace les temps forts de la RENCONTRE BANLIEUE CENT VISAGES (VHS, 35 mn). Voir aussi No 28 Banlieue Cent Visages

**PEPS**

Trimestriel - Association  
PEPS - Loi 1901 - J.O. du  
11.04.82 - 163, rue de  
Charenton 75012 PARIS -Tél:  
16 (1) 40 02 09 56

**DIR. DE PUBLICATION:**

Hugues BAZIN

**COMITE DE REDACTION:**

Eric Auger, Hugues Bazin,  
Mustapha Boudjemaï,  
Catherine Boulenger, Raymond  
Curie, Jean Luc Dumond, Medhi  
Farzad, Nelly Gaugain, Guy  
Jouannet

**Promotion & développement :**

Mustapha Boudjemaï

**Conception Graphique :**

Hugues Bazin

**Imprimerie:**

Rotographie 48.57.03.21

Reproduction des articles et illustrations autorisée avec mention de leur origine et adresse.

CPPAP 64819 - ISSN 0754-8761 - Dépôt légal: juin 92

**C O N D I T I O N S**

**Abonnements :** Individuel (160 Frs), Institutionnel (230 Frs), Soutient (300 frs)

**Numéro :** 40 Frs (port payé)

**Cassette vidéo 'Banlieue Cent Visages':** 150 Frs (+ 20 Frs de port)

**A retourner à PEPS - 163 rue de Charenton - 75012 PARIS**

Nom/Prénom .....

Adresse .....

Je désire prendre ..... abonnement(s) :

Je commande les Numéros suivants :

Je commande la vidéo "Banlieue Cent Visages" :

(Chèque à l'ordre PEPS)

..... Frs

..... Frs

..... Frs

TOTAL :

..... Frs